SCÈNES Rencontre avec Christophe Slagmuylder, directeur du Kunstenfestivaldesarts, une manifestation attachée au décloisonnement des disciplines et des communautés, qui fête ses 20 ans.

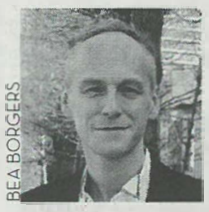
Bruxelles, melting patte



Gala, du chorégraphe français Jérôme Bel, qui réunit danseurs professionnels et amateurs. PHOTO HERMAN SORGELOOS

Par **HUGUES LE TANNEUR**
Envoyé spécial à Bruxelles

Banderoles, slogans, porte-voix, l'agitation bat son plein sur les marches de la Bourse de Bruxelles. La circulation sur le boulevard Anspach est bloquée par un sit-in. Les revendications des manifestants vont du soutien au peuple grec ou aux Palestiniens en passant par l'opposition au gouvernement de Silvio Berlusconi en plein «Rubygate» ou contre le TTIP (traité de libre-échange entre l'Union européenne et les Etats-Unis), pour n'en citer que quelques-unes. Face à une telle profusion, pas nécessairement ancrée dans l'actualité la plus récente, on comprend vite que cette cacophonie bon enfant est d'abord un rassemblement collectif… en faveur du droit de manifester.



BEA BORGERS

Et pas n'importe où sinon sur ces marches, au nombre de dix-neuf, de la Bourse, bâtiment du Second Empire emblématique de la capitale belge et européenne, où il est désormais interdit de se rassembler au nom de quelque revendication que ce soit.

Pareil happening, qui regroupe pas moins de vingt-sept manifestations ayant pris place sur les fameuses marches depuis 1963, ne pouvait avoir lieu qu'à cet endroit. Et c'est avec cette œuvre tonitruante, conçue par l'artiste italienne Anna Rispoli et intitulée *les Marches de la Bourse*, que s'est ouverte le 8 mai la 20e édition du Kunstenfestivaldesarts à Bruxelles.

RENCONTRE

Créé en 1994 par Frie Leysen, ce festival, qui se déroule chaque année pendant trois semaines en mai (à l'exception d'une interruption en 1997), est né du constat de l'absence d'un rendez-vous culturel international important à Bruxelles, mais aussi de la nécessité de créer des passerelles entre les communautés linguistiques francophones et néerlandophones, comme l'explique Christophe Slagmuylder, directeur du Kunstenfestivaldesarts depuis 2006. «*Bruxelles est la seule ville de Belgique officiellement bilingue. Mais ce bilinguisme est aussi à l'origine d'une situation un peu schizophrène. Il y a en particulier deux ministères de la Culture en Belgique, l'un francophone, l'autre néerlandophone, et, à Bruxelles, jusqu'au début des années 90, ont coexisté deux circuits culturels en fonction des communautés linguistiques qui ne se mélangeaient pas. En proposant des spectacles surtitrés dans les deux langues, joués aussi bien dans des lieux de la communauté flamande que de la communauté francophone, le Kunstenfestivaldesarts a créé des liens entre des publics issus d'horizons différents. Les spectateurs ont pris l'habitude de circuler dans la ville et, aujourd'hui, vingt ans après, tous ces lieux travaillent ensemble.*»

«ÉCHO INATTENDU». Assis à une terrasse de café non loin de l'église Sainte-Catherine, le toujours flegmatique Christophe Slagmuylder accuse une légère nervosité. Vingtième anniversaire oblige, la reine Mathilde doit exceptionnellement inaugurer cette édition



Les Marches de la Bourse, d'Anna Rispoli, rejoue devant ce bâtiment des manifestations passées, alors même





qu'elles y sont désormais interdites. PHOTO CATHERINE ANTOINE

du festival en assistant à la première de *My Breathing Is My Dancing* d'Anne Teresa De Keersmaeker. Cette ouverture très officielle a de quoi surprendre quand on connaît l'esprit plutôt irrévérencieux qui caractérise une bonne partie de la programmation proposée chaque année au Kunstenfestivaldesarts. Mais n'est-ce pas justement cette liberté d'esprit de bon aloi qui fait le sel d'un pays dont d'aucuns ont pu dire qu'il était naturellement surréaliste ? Ainsi, une fois apaisés les feux de la manif, l'atmosphère prend une tout autre allure avec l'apparition de femmes habillées en noir, la tête couverte d'un fichu blanc. Elles viennent de Marrakech et de Bruxelles. D'abord immobiles, elles se balancent d'avant en arrière au milieu de la foule dans un mouvement répétitif accompagné de cris qui va en s'amplifiant jusqu'à la transe. Intitulée *Corbeaux*, cette performance signée Bouchra Ouizguen, d'abord créée à Marrakech où Christophe Slagmuylder l'a découverte, impressionne d'autant plus qu'elle est interprétée en plein air dans des espaces publics.

Au sein d'une programmation riche en moments forts, ce spectacle lui tient particulièrement à cœur, notamment parce qu'il implique des femmes d'origine marocaine à Bruxelles. *«Cette performance a été organisée en partenariat avec des associations du quartier de Molenbeek. Pour moi, cette relation à la ville est déterminante, même si le festival défend sa dimension internationale. Parce que justement Bruxelles est avant tout une ville internationale avec un pourcentage élevé d'immigration. C'est d'ailleurs ce qu'a révélé le spectacle* 100% Brussels *du Rimini Protokoll lors de l'édition précédente. L'arabe est la deuxième langue parlée à Bruxelles, après le français et avant le néerlandais et l'anglais. Souvent en programmant des créations qui viennent d'ailleurs, on découvre avec surprise qu'elles ont ici un écho inattendu. Quand Tiago Rodrigues a présenté* Três Dedos Abaixo do Joelho *sur la censure à l'époque de Salazar, par exemple, il y avait des Portugais qui pleuraient dans la salle, parce qu'ils avaient dû quitter leur pays à cause de la répression.»*

«PAR HASARD». Christophe Slagmuylder vit lui-même dans le quartier, considéré comme mal famé, de Molenbeek. Né en 1967, pendant son adolescence il pratique la danse en amateur quand il assiste pour la première fois à un spectacle d'Anne Teresa De Keersmaeker. *«Il s'agissait de* Bartók/Aantekeningen. *Un choc ! J'ai eu la chance de grandir à Bruxelles au moment où surgissait toute cette nouvelle scène.»* Après des études d'histoire de l'art, il devient enseignant tout en travaillant avec des chorégraphes. En 2002, Frie Leysen lui propose de la seconder dans la programmation du Kunstenfestivaldesarts. Ensemble, ils donnent à cette manifestation sa forme unique axée sur le décloisonnement des disciplines – des arts plastiques à la scène – et un intérêt marqué pour les œuvres en résonance avec l'actualité mondiale.

Parcourant la planète une bonne partie de l'année, Christophe Slagmuylder est toujours à l'affût. C'est ainsi qu'il découvre notamment l'Iranien Amir Reza Koohestani, dont le festival sera le premier à accueillir en Europe *Dance on Glasses*, le Japonais Toshiki Okada ou encore les Argentins Federico León et Mariano Pensotti. *«Okada, je l'ai découvert presque par hasard en allant dans un festival au Japon où justement il n'était pas programmé. Sur place on m'a parlé de lui, et je suis allé voir un de ses spectacles. Tout de suite, ça a été un coup de cœur. Je ne programme jamais un artiste que je n'ai pas personnellement rencontré. Ce qui m'intéresse d'abord, c'est la personne, son parcours. Je veux savoir d'où elle vient, dans quel contexte est né le spectacle. J'écoute les gens. Je leur pose beaucoup de questions. Voir un spectacle ne suffit pas.»*

Toutes ces créations aussi singulières qu'irréductibles contribuent à donner au festival cette touche unique qui en fait le charme et l'attrait. Un charme qui doit aussi beaucoup à l'atmosphère particulière de Bruxelles, dont Christophe Slagmuylder n'hésite pas à souligner que *«c'est une ville complexe avec tous ces mélanges, et l'on peut même parler de chaos. Mais c'est justement ce chaos qui nous porte et nous permet de faire des choses qui seraient sans doute impossibles autrement».*

KUNSTENFESTIVALDESARTS
A Bruxelles. Jusqu'au 30 mai. Rens. : www.kfda.be/fr

LE RETOUR DES GRANDS RÉCITS

Anne Teresa De Keersmaeker, Jérôme Bel, Tg Stan, Jan Lauwers, le Wooster Group, Romeo Castellucci… la programmation de cette 20e édition affirme clairement son attachement aux personnalités emblématiques qui firent les grandes heures du festival, sans pour autant verser dans la rétrospective. A côté de ces figures tutélaires – lesquelles n'ont, faut-il le préciser, rien perdu de leur vitalité créative –, il y a aussi de quoi satisfaire sa curiosité avec un lot conséquent d'artistes, dont beaucoup ne sont encore jamais venus au Kunstenfestivaldesarts. A commencer par Wen-Chi Su, chorégraphe et danseuse chinoise de Taiwan qui, dans *Off the Map*, confronte son corps à la dématérialisation induite par l'omniprésence des nouvelles technologies dans notre vie quotidienne. Sortir des voies balisées est une préoccupation que partage aussi Léa Drouet, dont la performance *Derailment* devrait transformer la gare Bruxelles-Congrès en maelström spatial et sonore impliquant public et performers. *«De plus en plus d'artistes imaginent des créations en dehors des lieux institutionnels»*, analyse à ce propos le directeur du festival, Christophe Slagmuylder, qui observe, par ailleurs, un *«retour au récit, peut-être significatif d'une lassitude après des années de déconstruction»*. En témoigne *Cuando vuelva a casa voy a ser otro*, de Mariano Pensotti, mais aussi *Las Ideas* de Federico León ou *The Dark Ages*, second volet de la *Trilogie de l'Europe* de Milo Rau après *The Civil Wars*, dans lequel il interroge cette fois l'histoire européenne de la chute du Troisième Reich en 1945 au siège de Sarajevo de 1992 à 1995. H.L.T. (à Bruxelles)

